

ÉTUDE MORPHOSYNTAXIQUE ET SÉMANTIQUE DES PRONOMS DÉLOCUTIFS ET ANAPHORIQUES EN FODONON

Sié Justin SIB

Université Félix Houphouët-Boigny

sibsijustin@yahoo.fr

&

Donourou Bakary OUATTARA

Université Félix Houphouët-Boigny

bakaryouattara98@gmail.com

&

Toho Serges Stéphane KAMBIRE

Université Félix Houphouët-Boigny

sergestphane.kambire@gmail.com

Résumé : Le présent travail traite de la morphosyntaxe et du sémantisme des pronoms en fodonon. Il met en évidence le mécanisme de substitution des nominaux par leur pronom, notamment les pronoms délocutifs, sujets de syntaxe, et les pronoms anaphoriques, compléments du prédicat ou encore objet de syntaxe. Les résultats du présent article révèlent une correspondance morphologique entre les pronoms délocutifs et les pronoms anaphoriques. En outre, la forme desdits pronoms varie en fonction de la classe nominale à laquelle appartiennent les noms auxquels ils se réfèrent. De même, la structure de ces pronoms est morphologiquement liée aux suffixes de classe nominale. Toutefois, le processus de substitution des noms par leur pronom n'est pas fondé sémantiquement dans la mesure où les catégories nominales ne sont pas homogènes.

Mots clés : noms, pronoms, délocutifs, anaphoriques

Abstract : This work deals with the morphosyntax and semantics of pronouns in fodonon. It highlights the mechanism of substitution of nominal numbers by their pronoun, in particular delocutive pronouns, subjects of syntax, and anaphoric pronouns, complements of the predicate or even object of syntax. The results of this article reveal a morphological correspondence between delocutive pronouns and anaphoric pronouns. In addition, the form of said pronouns varies according to the nominal class to which the nouns to which they refer belong. However, the process of substituting names for their pronouns is not semantically sound.

Keywords : nouns, pronouns, delocutive, anaphoric

Introduction

Les travaux de description consacrés à l'étude des substantifs dans les langues africaines, de façon générale, s'attachent à rendre compte du mécanisme de classification de ces unités linguistiques. Aussi, ces travaux abordent le processus de classification des noms en termes de classe nominale. Ce modèle de répartition des noms en classe s'appuient sur divers critères : morphologiques et sémantiques entres autres.

« La revue de littérature sur les langues dites « à classes » relève différentes acceptations relatives aux notions de « classe » et de « genre ». Les uns stipulent que la classe nominale représente un ensemble de radicaux regroupé par rapport à un affixe commun (...). Nous notons que sous cet angle, les notions de classe et de genre ne sont guère distinctes. D'autres ont envisagé les notions de classes et genres nominaux suivant deux axes : paradigmatiques et syntagmatiques. Ce groupe définit ainsi la classe nominale : « *on appelle classe nominale, l'ensemble des noms marqués de façon semblable et gouvernant les mêmes faits d'accord et de substitution.* » (Bole-Richard, 1983, p. 53). Pour cette tendance, la classe représente un affixe doté d'un pouvoir classificatoire. Chaque suffixe, donnant lieu à un accord, est considéré comme une classe. La classe et le genre selon cette acceptation sont distincts car le genre est l'association des affixes de singulier et de pluriel du même groupe de radicaux. Selon un troisième groupe, classe et genre sont distincts. La classe qui représente un morphème classificateur de noms, regroupe un ensemble de noms autour d'un affixe sans aucune motivation sémantique. Quant au genre, il apparaît comme : « *une catégorie de détermination consistant dans son principe en l'association aux notions incluant la propriété /animée/ des propriétés primitives /mâle/ ou /femelle/ correspondant au sexe dans l'univers extralinguistique, les notions incluant la propriété /inanimés/se voyant associer la propriété /non-sexuée/.* » (Groussier et Rivière, 1996, p. 95)

(Yéo, 2012, pp. 92-93)

Outre ces différentes acceptations,

« une langue est reconnue à classe quand elle remplit au moins l'une des conditions suivantes : 1) son substantif comporte d'emblée, déjà au stade notionnel, deux constituant de base, un radical et un affixe, 2) les affixes sont variés et les substantifs sont regroupés par affixe et, enfin 3) l'affixe impose une marque d'accord aux déterminants et/ou des anaphoriques pronominaux du substantif auquel il est associé. »

(Tchagbalé, 2006)

Ceci dit, le fodonon, selon les acceptations de Bole-Richard et de Tchagbalé, se présente comme une langue à classe nominale, plus précisément à vestiges de classe. Les substantifs de la langue se répartissent ainsi en différentes classes de singulier et de pluriel dont l'association définit différents genres. La langue compte sept genres nominaux, dont deux genres exclusifs, l'un de classe de pluriel et l'autre de classe de singulier tel que consigné dans le tableau suivant :

GENRE	SINGULIER	PLURIEL
I	-gV	-jE
II	-IV	-gEIE
III	-Cɔ	-bEIE
IV	-ge	-rè
V	-nY	-gEIE
VI	-mY	- Ø
VII	- Ø	-rV

Ces formes d'appariements mettent en exergue deux archiphonèmes vocaliques représentant l'ensemble des variantes d'un même phonème selon leur contexte de réalisation. Respectivement, /V/ définit l'ensemble des voyelles orales attestées et /E/ les deux variantes d'ATRité + ATR / e / et -ATR / ε /.

Aussi, nous relevons de même une forme générique consonantique /Cɔ/. En effet, /Cɔ/ définit deux séries de réalisations selon le contexte vocalique lié à la position de

ses réalisations, à savoir [wə] et [ʔə]. Ainsi, la consonne [C] se réalise [w] en contexte de voyelles hétérotimbres et [ʔ] en contexte de voyelles isotimbres.

De plus, « *Toutefois qu'il est question de « langues à classes », l'on s'évertue à déterminer entre autres phénomènes, le nombre de genre et de classificateurs, la corrélation singulier/pluriel, la valeur référentielle des classificateurs et des genres » (Silué, 1987, p. 8), de même que les différents schèmes d'accord entre les nominaux et leurs déterminants, notamment les pronoms.*

« *Dans toutes les langues, il existe des mots qui s'emploient pour renvoyer et se substituer à un autre terme déjà utilisé dans le discours (emploi anaphorique) ou pour représenter un participant à la communication, un être ou un objet présents au moment de l'énoncé (emploi déictique).* » (Dubois et al, 1994, p. 382), ce sont les pronoms.

Le présent article, de fait, aborde l'étude de ces substituts nominaux. Il a pour objectif de mettre en évidence les différentes structures des pronoms d'une part et d'autre part d'identifier le critère qui régit ce processus de substitution.

Pour ce faire, nous nous sommes posés les questions de savoir :

Quelle est la structure de ces pronoms ?

Comment s'opère le processus de substitution des nominaux par leur pronom ?

Ce processus de substitution est-il fondé sémantiquement ?

Pour répondre à ces questions, l'étude part de l'hypothèse selon laquelle ces pronoms sont des pronoms de classes à l'instar des noms qui remplacent.

1. Cadres théorique et méthodologique

1.1 Cadre théorique

Ce présent travail s'inscrit dans une approche théorique structuraliste. Notre approche est descriptive. Elle s'inscrit dans la perspective de la mise en évidence des procédés et des règles morphologiques de détermination des nominaux. Ainsi, l'analyse morphologique s'appuie sur les principes de l'analyse fonctionnelle telle qu'initiés par André Martinet (1967), suivis et réadaptés par Luc Bouquiaux et Jacqueline Thomas (1976).

1. Méthode d'étude

Pour la présente étude, nous nous sommes appuyés sur un corpus de mots recueilli lors des différents travaux de terrain. Ce travail de recueil de données a été entrepris sur la période de l'année 2016 à 2020 dans l'optique de la thèse de doctorat. A partir de ces données, notamment de la classification des substantifs en genre et en tenant compte des différentes positions syntaxiques (sujet ou objet) des nominaux, nous nous sommes attelés à relever les différents pronoms de substitution des nominaux de la langue. En ce qui concerne la structure du présent travail, la démarche consiste à identifier les pronoms délocutifs dans un premier temps et dans un second temps à rendre compte des anaphoriques.

2. Les pronoms délocutifs

Selon Denis Creissels (1979) les pronoms personnels sont des nominaux dont le propre est de référer à un individu relativement à son statut dans une situation d'énonciation. Cette définition traditionaliste sera plus tard, toujours selon Creissels, d'un point de vue pragmatique réadaptée, car jugée insatisfaisante. Ainsi, conformément à leur rôle énonciatif dans le discours, Creissels (1995) propose d'abandonner les termes traditionnels de première, deuxième et troisième personne et de les substituer avec les termes « élocutif », « allocutif » et « délocutif ».

Les délocutifs constituent l'objet de ce présent article. Aussi, en parlant des pronoms délocutifs dans les langues sénoufo, en occurrence en nafara, en nyarafolo, en ceebara ... Yéo (2012, p. 206) soutient qu'ils ont un rapport morphologique avec les nominaux auxquels ils se substituent ou se réfèrent.

Tout comme dans ces langues, l'analyse morphologique du processus de substitution des pronoms délocutifs et des nominaux auxquels ils se réfèrent dégage un phénomène d'accord en classe voire en genre.

Nous relevons, au total, 12 pronoms délocutifs en fodonon répartie selon le nombre en six (06) pronoms respectifs de singulier et de pluriel.

3.1. Les pronoms délocutifs de genre I : gV/jE

Les substantifs de genre I ont pour pronoms délocutifs, les référents /gi/ au singulier et /ji/ au pluriel comme l'atteste les exemples ci-après :

1. gbó-gò	« maison »	gbó-jè	« maisons »
gbókpó?ógò	« une grande maison »	gbókpólójè	« des grandes maisons »
gì kpó?ò	« elle est grande »	jì kpólò	« elles sont grandes »
2. ʃǒ-gǒ	« cheval »	ʃǒ-jè	« chevaux »
ʃǒ-gǒ gì kù	« Un cheval est mort »	ʃǒ-jè jì kù	« des chevaux sont morts »
ʃǒg gì kù	« le cheval est mort »	ʃǒj jì kù	« les chevaux sont morts »
gì kù	« Il est mort »	jì kù	« Ils sont morts »

Le pronom délocutif /gi/ renvoie à /gbógò/ dans l'exemple (1) et à /ʃǒ-gǒ/ dans l'exemple (2). Le pronom délocutif /ji/ réfère respectivement, au pluriel de (1) et (2). La structure des délocutifs s'apparente aux suffixes de classes de cette catégorie nominale, notamment au niveau consonantique. Toutefois, elle révèle une alternance au niveau de leur voyelle. Ainsi, les délocutifs de genre I sont des répliques des suffixes de classe avec changement vocalique. Respectivement réalisée /gV/ – V ne pouvant être réalisée comme une voyelle fermée + ATR, notamment /i/ et /u/ et /jE/ ces formes alternent et se réalisent /gi/ au singulier et /ji/ au pluriel.

En sus, les substantifs de cette catégorie renvoient sémantiquement à des noms animés et inanimés. Ainsi, cette catégorie de nominaux n'est pas homogène.

3.2. Les pronoms délocutifs de genre II : IV/gEIE

Soient les illustrations suivantes :

4. kpé-lè	« massue »	kp-gélé	« massues »
kpélé kpérégè	« une petite massue »		

lì kperè « c'est petit »

kpé-gèlè kpólójè « de grandes massues »

gè kpólò « elles sont grandes »

5. ló-lò « mangue » Í-gèlè « mangues »

lólò lì ò « une mangue est tombé »

li tò « elle est tombée »

lógèlè pè « les mangues sont mûr »

gè pè « elles sont mûr »

A partir des illustrations ci-dessus, nous relevons que les pronoms délocutifs de singulier et de pluriel de cette catégorie de substantifs mettent en évidence les mêmes règles de constructions que celles de genre I. En effet, le délocutif du singulier se matérialise /lì/, quand celui de pluriel se réalise /gè/. Toutefois, la structure du délocutif pluriel se présente comme une réplique partielle du suffixe de classe du substantif, notamment la première syllabe /gè/ du suffixe de classe du pluriel /gEIE/.

Ce genre, à l'instar du genre I, ne comporte pas des nominaux de valeur sémantique homogène. L'analyse des données recueillies a permis d'identifier des noms animés, notamment tóró-lò « écureuil ».

3. 3. Les pronoms délocutifs de genre III : Cɔ/bEIE

Nous retenons, à l'instar de l'ensemble des pronoms se référant aux nominaux dénombrables, deux pronoms délocutifs pour cette catégorie de nom.

Selon le critère du nombre, nous avons d'une part le pronom délocutif singulier /ù/ et d'autre part le pronom délocutif pluriel /pè/ illustrés dans les exemples ci-dessous :

5. píá-wò « enfant »

píù wánà lì « l'enfant est en train de manger »

ù wána ò lí « il est en train de manger »

píbéle « enfants »

píle lí « les enfants mangent »

pè lí « ils mangent »

6. jófóló-wò « griot »

wólò gbóg jófóló-wò wè « c'est le griot de notre famille »

ù wè « c'est lui »

jófólóbéle « griots »

jófólóbéle wána pà « les griots arrivent »

pè wána pà « ils arrivent »

Le pronom délocutif /ù / réfère à /pía-wò/ dans l'exemple (5) et à /jófóló-wò/ dans l'exemple (6), lorsque le pronom délocutif /pè/ correspond au pluriel de (5) et (6).

A la différence des délocutifs de genre I et II, nous relevons que les formes des délocutifs de ce genre sont différentes de celles des suffixes de classe. Les noms de catégorie renvoient sémantiquement à des noms animés.

3.4. Les pronoms délocutifs de genre IV : ge / re

Les nominaux de genre IV ont pour pronoms délocutifs, les référents /gì/ au singulier et /jì/ au pluriel. Cette catégorie de noms partage les mêmes référents pronominaux que les substantifs de genre I.

A titre illustratif, nous proposons les exemples ci-après :

7. jí-gè « plume »

gójígè gè nò « cette plume de poulet est belle »

gì nò « elle est belle »

ʃĩ-rè « plumes »
gófírè jè nò « ces plumes de poulet sont belles »
jì nò « elles sont belles »

8. ní-gè « racine »
nígè gè wà « cette racine est sèche »
gì wà « elle est sèche »
ní-rè « racine »
nirè jè wà « ces racines sont sèches »
jí wà « elles sont sèches »

3.5. Les pronoms délocutifs de genre V : nY / gELE

Les pronoms délocutifs des substantifs de cette classe s’observent dans les illustrations ci-dessous :

9. gá-nà « dent »
mí gán tò « ma dent est quitté »
lì tò « elle est quitté »
gá-gélé « dents »
dò pilè gágélé tò « les dents des enfants de dô sont tombées »
gè tò « elles sont tombés »

10. nɛ́-nɛ́ « corne »

báw n̄én kábì « la corne du mouton est cassée »

lì kábì « elle est cassée »

n̄é-gélè gélè « ces cornes »

n̄é-gélè gélè kábì « ces cornes-ci sont cassées »

gè kábì « elles sont cassées »

De l'observation des illustrations ci-dessus deux faits sont à relever. D'emblée, nous relevons que le pronom délocutif est /lì/ au singulier et /gè/ au pluriel. Comme avéré au niveau des substantifs de genre I et II, les délocutifs de cette catégorie de nominaux se présentent comme des copies des suffixes de classe. Le délocutif singulier manifeste un phénomène de copie avec changement vocalique, initialement réalisé comme une voyelle nasale, la voyelle du délocutif se réalise /e/. De même, nous observons une alternance orale /l/ de la consonne nasale /n/ du délocutif. Cette alternance de la consonne du délocutif s'explique par le statut phonologique des différentes consonnes. En effet, l'étude phonologique de la langue a relevé que la consonne /n/ n'est pas phonologique et est une réalisation en contexte orale de la liquide /l/.

En ce qui concerne, la structure du délocutif pluriel, elle se présente comme une copie partielle du suffixe de classe du substantif, notamment la première syllabe /gè/ du suffixe de classe du pluriel /gEIE/

3.6. Les pronoms délocutifs de genre VI : *m̄*

Les noms de cette catégorie se distinguent des genres susmentionnés par le fait qu'ils sont de trait de nombre unique. Sémantiquement, ils renvoient à des substantifs compacts. Les nominaux de cette catégorie ont pour unique pronom délocutif /gì/ tel que l'atteste les exemples suivants :

11. tí-m̄ « médicament »

tím̄ ḡì sóró « le médicament est aigre »

gì sóró « c'est aigre »

12. fi-mè « urine »

fímè gì nǽnè « l'urine a une couleur rougeâtre »

gì nǽnè « l'urine a une couleur rougeâtre »

3.7. Les pronoms délocutifs de genre VII : rV

A l'instar des nominaux de genre VI, cette catégorie de noms connaît un seul pronom délocutif, en occurrence /dì/. Ce pronom caractérise les nominaux de nombre unique, notamment compact renvoyant en un ensemble pluriel.

A titre illustratif, nous proposons les exemples suivants :

13. jálirè « nourriture »

jálirè dì wò « la nourriture est versée »

dì wò « c'est versée »

14. siká-rà « sucre »

sikàrà dì wà játágà nà gè « le sucre est sur la table »

dì wà játágà nà gè « c'est sur la table »

Ici, nous relevons également un phénomène d'alternance phonétique. Ce phénomène s'observe au niveau de la consonne du délocutif. A l'instar des autres délocutifs des genres précédents, excepté le genre III, le délocutif de genre VI est en effet une réplique avec changement vocalique du suffixe de classe du substantif auquel il se réfère. A partir de ce principe, la forme du délocutif devrait se réaliser /rì/ et non /dì/. Aussi bien, ce fait ne saurait être une exception à la règle dans la mesure où les deux consonnes, notamment [r] et [d] sont en distribution complémentaire. Ainsi, la consonne [r] est reconnue comme la variante en contexte intervocalique du phonème /d/ étant toujours réalisé en début de mot.

Tableau des délocutifs

Délocutifs		
Genre	Singulier	Pluriel
I	gì	jì
II	lì	gè
III	ù	pè / bè
IV	gì	jì
V	lì	gè
VI	gì	
VII		dì

L'observation des différentes formes de délocutifs révèle qu'au plan morphologique ces substituants du nom ont une structure monosyllabique (CV) en général. De plus, certaines catégories de substantifs dénombrables partagent les mêmes marques de délocutifs : les genres I et IV marquent le délocutif singulier et pluriel de la même manière. C'est notamment les cas des genres II et V. A la différence de ces genres susmentionnés, le genre III, spécifique aux êtres animés, a pour délocutif singulier /ù/ et pluriel /pè/. En ce qui concerne les catégories de nombre de genre unique, nous relevons que le genre VI a le même statut singulier que celui des genres I et IV. Par contre, le genre VII a pour délocutif unique / di/.

Au niveau du vocalisme des délocutifs du fodonon, nous relevons que la voyelle de ces délocutifs est généralement matérialisé tantôt /i/ et ce, pour l'ensemble des délocutifs de singulier, excepté le genre III, tantôt /e/ pour les délocutifs de pluriel, notamment pour les genres II, III et V.

3. Les pronoms anaphoriques ou objets

L'analyse des données de la présente étude révèle une correspondance entre les pronoms anaphoriques ou objets et les pronoms délocutifs. « *En effet, tout pronom objet, peut être également un pronom délocutif quand il assure la fonction de sujet* » (Yeo, 2012, p. 207). Pour soutenir cette thèse, nous proposons les exemples suivants :

15. pí-gè « lapin » pí-jè « lapins »

áli pigè fà « ali a acheté un lapin »

áli gí fà « ali l'a acheté »

ali ji fà « ali les a achetés »

16. ló-lò « mangue » Í-gélé « mangues »

mí wána lólò kò

moi part. inacc mangue cueillir

« je suis en train de cueillir la mangue »

mí wána lí kò « je suis en train de la cueillir »

17. píá-wò « enfant » pí-bélé « enfants »

mí tó wána píá néné « mon père est en train de courir après un enfant »

mí tó ù néné « mon père lui court après »

mí tó bè néné « mon père leur court après »

Conclusion

Dans cette étude nous avons abordé la question des substituants nominaux. En ses différentes parties, nous nous sommes attelés à présenter les structures et mécanismes morphologiques propres aux pronoms délocutifs d'une part et d'autre part à dégager ceux des anaphoriques. En somme, il ressort des différentes analyses que ces pronoms ont une structure monosyllabique de séquence CV. En ce qui concerne les mécanismes de construction liés à ces référents nominaux, nous retenons qu'ils entretiennent un rapport avec les suffixes de classe des nominaux auxquels ils se réfèrent. Ainsi, les pronoms délocutifs et anaphoriques se présentent comme des copies partielles des suffixes de classes. Aussi, nous relevons que les délocutifs et les

anaphoriques, à la différence des positions syntaxiques qu'ils occupent dans un énoncé (sujet ou objet) correspondent morphologiquement.

Références bibliographiques

- BOUQUIAUX Luc & THOMAS Jacqueline M. C. 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale, Tome 1 ; l'enquête de terrain et analyse grammaticale* (2ème Édition), Paris, Selaf (NS 1), 259 p.
- BOUQUIAUX Luc & THOMAS Jacqueline M. C. 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale, Tome 2 ; Approche linguistique* (2ème Éditions), Paris, Selaf (NS 1), 566 p.
- BOUQUIAUX Luc & THOMAS Jacqueline M. C. 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale, Tome 3 ; Approche linguistique* (2ème Éditions), Paris, Selaf (NS 1), 950 p.
- CREISSELS Denis. 1979. *Unités et catégories grammaticales – Réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*. Grenoble : ELLUG, 210 p.
- MARTINET André. 1967. *Éléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin, nouvelle édition remaniée, coll. U2, 217 p.
- YEO Kanabin Oumar. 2012. *Etude comparative de la morphologie de six langues sénoufos*. [Thèse unique de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan, département des Sciences du Langage]. 398 p.
- DUBOIS Jean et al. 1994. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Editions du Seuil, 514 p.
- TCHAGBALE Zakari. 2000. Les genres nominaux du kufuru et du koulango. Séminaire. Sprachwissenschaft Universität Bielefeld. 12 p.